

# Les élèves de la Vallée accusent réception de la lettre de Guy Môquet

Si l'initiative présidentielle de saluer la mémoire d'un jeune résistant de 17 ans fusillé par l'occupant nazi n'avait en soi rien de choquant, sa récupération politique l'est complètement. Hier, les établissements de la vallée de l'Orne n'ont pas fait l'économie de la polémique en décidant de participer... ou non à cet hommage controversé.

## « C'est un texte émouvant »

**ROMBAS.** — Des élèves de seconde du lycée Julie-Daubié ont, comme beaucoup de lycéens hier, eu droit à la lecture de la lettre d'adieux de Guy Môquet. Afin de rendre ce témoignage plus vivant, M. Sinetteff, ancien patriote résistant à l'occupation (PRO) était venu s'exprimer sur les conditions de vie de cette époque. « C'était émouvant d'entendre cette lettre lue par un homme qui a vécu à cette période », ajoutent en chœur Julien, Marc et Matthieu, âgés de 15 et 16 ans. « Même si on n'est pas dans le contexte, c'est bouleversant ». En amont de cette rencontre touchante, les élèves avaient préparé des questions sur les conditions de vie, sur les camps de concentration... « On avait travaillé à partir d'un texte de Bertolt Brecht », vient préciser Robin, un autre élève de cette classe. Et durant une heure, les élèves ont eu l'occasion d'interroger ce témoin de l'histoire sur la germanisation et les camps de redressement.

Bien que tous émus par la lecture de cette lettre, ils ne



C'est un ancien résistant à l'occupation qui a rendu plus poignante encore la lecture de la lettre aux élèves de 2nde de J.-Daubié dont Julien, Matthieu, Robin et Marc.

partagent cependant pas le même avis sur son utilité. « Je pense qu'il faut continuer à la lire chaque année à tous les élèves. C'est une façon de prendre conscience et de garder en mémoire ce qui s'est passé », lance Robin. « Non, moi je ne

suis pas d'accord. Je ne vois pas ce que ça va nous apporter de l'entendre à nouveau l'année prochaine. Je pense qu'il faut qu'elle soit lue en troisième, c'est le programme d'histoire-géographie », propose Matthieu.

## « Mettre le politique de côté »

**TALANGE.** — Au lycée Gustave-Eiffel, la classe de BTS enveloppe du bâtiment à également, dans le cours de français de Sophie Anstett, entendu les mots d'adieux du jeune résistant communiste, Guy Môquet. « J'ai essayé de mettre l'aspect politique de cette lettre de côté. La démarche en elle-même est intéressante, mais il faut qu'elle soit accompagnée d'un contenu pédagogique ». Dans cette classe où peu d'élèves avaient entendu parler de Guy Môquet, leurs réactions après lecture, s'échangent sous forme de débat. « Je ne comprends pas pourquoi lui et pas un autre », demande un des élèves. « Il n'y a pas eu que lui qui a été fusillé ». Leur professeur apporte quelques précisions. « C'est un des plus jeunes résistants communistes qui a été fusillé à 17 ans ». « Oui mais il a été choisi parce que son père était un député communiste », interrompt Jean-Baptiste. Même en essayant de s'imaginer le contexte de l'époque,



Sophie Anstett, professeur de français au lycée Gustave-Eiffel a lu à sa classe de BTS les mots d'adieux du jeune résistant communiste.

certain ont beaucoup de difficultés à se mettre à la place de Guy Môquet. La seule fille de cette classe intervient. « C'est difficile de se mettre à la place de Guy Môquet. Nous, on ne nous a jamais interdit de défendre des opinions. Alors que lui est mort pour ses idées ».

Nathanaël affiche sur son tee-shirt les couleurs du XV de France et donne son avis sur la lecture de cette lettre lors du match d'ouverture de la coupe du monde, France-Argentine. « C'est un rendez-vous sportif, où tout le monde vient pour s'amuser et passer un bon moment. Ce n'était certainement pas l'endroit pour la lire ».

## Les mots du résistant lus à l'école qui porte son nom



Des élèves de Langevin très attentifs à la lecture de la lettre de Guy Môquet.

**MOYEUVE-GRANDE.** — La lecture a été faite par le maire de Moyeuve-Grande, René Drouin, dans les écoles primaires de la ville. Mais pour les élèves de l'école primaire Langevin, c'est la maternelle Guy-Môquet qui a prêté son cadre à cette manifestation. Une cinquantaine d'élèves se sont en effet rendus à la maternelle baptisée « Guy Môquet » dans les années soixante. Le maire avait à ses côtés Laure Reiter adjointe chargée des affaires scolaires et des représentants des associations d'Anciens Combattants de l'UNC et de la Fnaca avec drapeaux. L'inspecteur d'académie, prévu, s'est décommandé.

C'est dans un silence complet que les élèves ont écouté les explications historiques fournies par le maire, et la lecture de la

lettre. Le maire a rappelé qu'il était Guy Môquet, et les circonstances de son arrestation (après son père, parlementaire communiste) par la police française (suite au pacte germano-soviétique, les communistes étaient arrêtés, soupçonnés de soutenir ce pacte contre la France). Un an après l'arrestation de Guy Môquet, les autorités allemandes d'occupation avaient décidé de fusiller 50 otages, suite à la mort de l'officier allemand commandant les troupes d'occupation dans la région tué par trois communistes. A l'issue de la lecture de la lettre du jeune résistant de 17 ans, les élèves et les adultes ont entonné le refrain de l'hymne national, en hommage à tous ceux qui sont morts pour défendre la liberté en France. Notons que

les élèves avaient été sensibilisés par les médias et les enseignants, et qu'un certain nombre s'était informés sur Internet.

Notons qu'au collège, les professeurs n'ont pas souhaité lire la lettre de Guy Môquet hier. Mais elle sera lue dans le cadre du programme qui traitera de la Résistance.

Au lycée Jouffroy-d'Abbans, la lettre a été lue devant les élèves de 3e DPC, en présence de Marcel Lauff, membre de la section Feval de Moyeuve-Grande, habitant de Froidcuil, qui a apporté un témoignage sur l'époque où Guy Môquet a été fusillé, et de la guerre en général, lui-même ayant vécu ces événements. L'inspecteur d'académie adjoint, qui devait être là s'est excusé quelques instants avant la cérémonie.

## Le cours d'histoire du maire



Le maire, Luc Corradi n'a pas voulu d'un cadre protocolaire, c'est pourquoi il a choisi de prendre place parmi ses jeunes administrés.

**VITRY-SUR-ORNE.** — Suite à la demande de l'école primaire, Luc Corradi a volontiers accepté de lire la lettre du symbole de la jeunesse résistante, aux vingt-huit élèves de la classe de CM2 en présence de leur enseignant Gilles Lostetter. L'idée était de sensibiliser des enfants d'une dizaine d'années, aux événements de la Seconde Guerre mondiale. Avant de lire la célèbre lettre du jeune homme adressée à sa famille, le maire a restitué dans ses grandes lignes le cadre historique.

Un moment dont le premier magistrat avait soigné la forme. Loin d'être une cérémonie protocolaire dans

laquelle les élèves se seraient perdus, le maire s'était assis à leurs côtés pour échanger avec eux sur cette période dure de l'histoire. Il leur a posé quelques questions sur le contexte de cette lecture, et les a interrogés notamment sur la notion de résistance. Avec un discours simple et compréhensif, l'édile a su intéresser les élèves, qui se sont montrés curieux et attentifs, mais également très réactifs. Chaque enfant est reparti avec la lettre pour pouvoir approfondir sa réflexion à la maison et la lire aux parents. Le maire a offert à la classe le poster de Guy Môquet réalisé par le grand peintre Ernest Pignon-Ernest.

## Une autre dernière lettre de fusillé

Le fils de l'ancien maire communiste d'Amnéville, Raymond Rau, a subi un sort semblable à celui de Guy Môquet et à tant d'autres martyrs de la guerre fauchés dans leur jeunesse. Il a rédigé cette lettre d'adieu à l'âge de 22 ans, quelques heures avant d'être exécuté.

Le 26 juillet 1943  
Très chers Parents,  
Le 11 juillet, 5 heures du matin, j'ai essayé de me sauver chez les Russes, mais je n'y suis pas arrivé et je suis retombé dans les mains des Allemands. Je fus traduit devant

le conseil de guerre et condamné à mort et aujourd'hui soir je serai fusillé.

Chers Parents aimés, il ne faudra pas pleurer et toujours penser que votre fils est allé courageusement vers la mort. Mon dernier souhait, c'est que vous m'oubliez vite et vous aurez toujours encore Roger, Pierre et Ruth qui pourront faire passer votre chagrin.

Votre très cher fils,  
Raymond,  
qui vous aime bien et ne vous oubliera jamais.

Collection Ascomémo.